

Doper les rendements

■ Capital@Work joue sur la diversification dans ses fonds obligataires

BRUXELLES ▽ L'investisseur qui ne jure que par les bons de caisse ou autres obligations d'État ou de sociétés n'est pas vraiment à la fête ces temps-ci : les taux qu'il peut décrocher n'ont plus grand-chose à voir avec ce qu'il a pu obtenir par le passé. Au début des années 80, les taux flirtaient ainsi avec les 16%. Aujourd'hui, le taux à dix ans tourne autour des 3,75%...

"Nous connaissons en fait depuis 25 ans un mouvement de baisse continu des taux d'intérêt, ce qui me pousse à dire que les taux hauts de la fin des années 70 et du début des années 80 étaient une aberration", souligne Erwin Deseyn, de Capital@Work. "Les gens ont été habitués à de hauts rendements, bien plus élevés que les taux actuels."

Le défi des gestionnaires de fonds d'obligations est justement de parvenir à offrir une plus-value par rapport au produit sous-jacent. "Notre challenge est simple : comment pro-

poser un rendement qui dépasse le rendement sans risque qui est actuellement de 3 à 4%. Notre but est de faire mieux que le marché des obligations d'État et d'offrir un rendement supérieur de 2% au rendement des obligations d'État, et ce, sans prendre beaucoup plus de risques", poursuit Erwin Deseyn.

Pour parvenir à ce rendement supplémentaire, il n'y a pas de secret : Capital@Work pioche dans la diversification. "Les marchés émergents offrent un rendement plus élevé mais présentent un risque plus élevé", explique Peter De Coensel. Le tout est d'arriver à équilibrer l'ensemble pour éviter les mauvaises surprises. Un portefeuille composé de 70% d'obligations en euro et de 30% d'oblis de pays émergents "permet d'offrir un rendement supérieur tout en ayant un risque inférieur".

Si vous souscrivez, par exemple, au fond d'obligations Bonds@Work, vous devriez obtenir un rendement annuel moyen de près de 6% au cours des six prochaines années, soit un rendement de 2,30% supérieur au taux actuel à 10 ans.

"Si un client garde ce fonds pendant une période de 5 à 6 ans, il obtiendra un tel rendement, quoi qu'il

advienne d'ici là." Ce rendement de 5,97% ne vaut toutefois que pour les versements effectués maintenant : si les taux évoluent, les rendements des versements futurs seront différents.

Capital@Work propose aussi un fonds d'obligations lié à l'inflation. "Que demandent nos clients ? De ne pas perdre de capital et d'obtenir un rendement qui dépasse l'inflation", note encore Erwin Deseyn. "Les obligations liées à l'inflation vous le garantissent."

Là encore, le but de la manœuvre est d'offrir un meilleur rendement. Cette fois, le but est d'obtenir un taux de 2% supérieur au taux d'inflation, quel qu'il soit, grâce à des investissements dans des obligations dont le taux est adapté tous les trimestres. Avec le fonds Inflation@Work, "vous prenez une assurance contre une inflation supérieure à 2,05% dans les dix ans qui viennent."

Ce ne sera peut-être pas le cas, car "nous n'avons pas la prétention de prédire l'évolution des taux", soulignent en chœur les responsables de Capital@Work. Mais dans un tel scénario, vous ne perdez rien non plus.

P. D.-D.

La Dernière Heure - 16/10/2006